



**COMMENT S'OPPOSER AU  
FASCISME ?**

« *Nous serons qui nous sommes,  
quand nous verrons ce que nous avons fait* »

P.Drieu La Rochelle, *Le Chef* (1944) p. 205.

Il est sans doute stupéfiant de débiter une étude sur la lutte contre le fascisme français par une citation de l'intellectuel fasciste par excellence. Pourtant tout est résumé dans cette phrase. *Dans l'ontologie fasciste, l'être c'est l'agir.* L'action violente et le mouvement vers l'autorité sont des caractéristiques de tout fascisme, comme une sorte de fuite en avant, avant que de rencontrer les contradictions que contient la théorie et que le fascisme ne peut résorber.

L'aspect polymorphe des régimes politiques fascistes n'empêche pas qu'il y ait d'importants traits communs à tout fascisme, nous y reviendrons, qui peuvent se définir en huit points majeurs:

- 1./ Exaltation du nationalisme et renforcement du pouvoir étatique,
- 2./ Désignation de responsables à la situation de crise morale et économique,
- 3./ Affirmation de conquêtes territoriales,
- 4./ Rejet de la démocratie exaltation de l'Etat-Total,
- 5./ Renforcement du capitalisme malgré un aspect critique superficiel,
- 6./ Négation de la classe au profit du corporatisme,
- 7./ Exaltation de l'homme supérieur, du chef et de l'effort individuel,
- 8./ Rejet de l'intellectualisme au profit de l'instinct et du spiritualisme.

Plus simplement comme le dira Clara Zetkin (une marxiste russe), le fascisme oscille entre un programme pseudo-révolutionnaire et une terreur dès plus brutale. Néanmoins la définition classique énumérée ci-dessus correspond-t-elle à celle que se fait spontanément l'antifasciste radical ? Voici une problématique majeure.

***Pour contrecarrer l'action fasciste, il faut lui faire face par une action antifasciste.***

C'est pourquoi dès l'origine du fascisme une résistance active comme le « front de fer » allemand émergea. Organe sociale-démocrate refusant l'empire prussien, le nazisme, le communisme, représenté par trois flèches axées vers la gauche signifiant « unité, activité, discipline » cette association fit long feu.

Très vite, la notion de front commun sembla nécessaire en Allemagne pour lutter contre le nazisme naissant : le groupe « *Antifascistische Aktion* » était né. Gérée par le Parti Communiste allemand, cette union fonctionnait de manière autonome c'est-à-dire y compris avec des non-communistes. L'« A.A » fut néanmoins écrasée après 1933. Le fascisme déferla sur l'Europe amenant terreur, camps de la mort et *shoah*.

A l'issue de la guerre on pensait le fascisme vaincu en Europe, « *honte à ceux qui se plaignent de leur destin* » avait écrit Drieu-La-Rochelle dès 1922. Mais le destin est changeant. Le fascisme rejeté dans l'ombre va réapparaître lentement mais sûrement en Europe, il va se maintenir au Portugal, en Espagne, apparaître en Grèce, devenir un régime d'Etat en Afrique du Sud.

Au début des années 80 en RFA, le gauchisme était dans une phase de reflux comme partout ailleurs en Europe. La Fraction Armée Rouge avait échoué dans sa propagande par le fait. L'anti-impérialisme s'épuisait et l'extrémisme de droite commençait à se renforcer en pleine crise économique en Italie, en France et en Allemagne. C'est alors que des groupes autonomes allemands vont réinventer l'action antifasciste contemporaine et définir les axes de l'antifascisme radical contemporain.

Dès lors la question du fascisme n'était plus une simple *question historique*, mais devint une vraie question politique. Inspirée par des grands théoriciens et acteurs de la lutte antifasciste (Zetkin, Sternhell, Gramsci, Dimitrov...) une génération nouvelle a décidé elle aussi d'agir, il s'agit de la génération des antifascistes radicaux.

***Etre antifasciste aujourd'hui, c'est définir le fascisme d'une manière classique comme le fera le sociologue Nicos Poulantzas à savoir comme un régime politique de la « théorie de l'Etat d'exception et de la crise politique »<sup>1</sup>, mais sans se limiter à cette conception classique et historiquement déterminée.***

Pour l'antifasciste, le fascisme est présent dans la société, il existe au sein du capitalisme et dans la fascisation des esprits (désignation de boucs émissaires : les immigrés par exemple, inspiration d'une idée d'identité nationale...) et pas uniquement dans les partis extrémistes de droite, qui du reste évitent sauf en Italie, le qualificatif de « fasciste ». De plus les partis et groupuscules fascistes mutent : émergence de mouvements de jeunes (Renouveau étudiant...), altermondialisme fasciste (création actuelle de la revue national-révolutionnaire Flash). Cette mutation du fascisme suppose la mutation de l'antifascisme vers le radicalisme.

Dès lors l'antifasciste radical doit lutter dans la rue au quotidien « *pas de fascistes dans les quartiers, pas de quartier pour les fascistes* » dit un célèbre slogan du SCALP.

Combattre le fascisme implique de combattre le patriarcat et le sexisme à part égale avec le fascisme, car le fascisme est une idéologie patriarcale, de la virilité, mais c'est aussi combattre le capitalisme comme le système économique qui sous-tend tout fascisme à venir, nous allons y venir.

**Combattre le fascisme, ce n'est plus faire le « coup de poing » à la sortie de meeting. Le fascisme, en fait les différentes typologies de fascismes, a muté pour devenir un enjeu culturel. Seule une lutte culturelle conséquente parviendra à arracher l'herbe folle du fascisme de la conscience du prolétariat.**

Cette brochure éditée par les Redskinheads de France, membres de l'Action Antifasciste tient à faire le point sur cette question concrète : « *comment s'opposer au fascisme* », *ici et maintenant.*

---

<sup>1</sup> Nicos Poulantzas : *Fascisme et dictature*, Paris, Le Seuil, Points-politique, p. 7, 1974.

S'opposer, être « anti », cela suppose tout simplement de savoir concrètement contre quoi l'on s'oppose. Nous sommes l'action antifasciste véritable, RS2F participe de ce mouvement, qu'est-ce que donc le « fascisme » ? Cette question est fondamentale pour définir notre antifascisme.

## **I./ QU'EST-CE QUE LE FASCISME ?**

Tout d'abord le fascisme est une théorie à droite de l'échiquier politique. Le fascisme est un concept général qui comprend des régimes politiques différents et variés en fonction du pays et de l'époque. Pour savoir ce qui est fasciste il faut s'intéresser à ce qui compose le fascisme, partout et en tout lieu. **Avant-tout le fascisme est le culte de la mort.**



Mussolini après sa pendaison avec son sceptre impérial

### **1.1/ Les caractéristiques externes ou comment se constitue l'idéologie fasciste ?**

Le fascisme se définit par les caractéristiques externes suivantes: le racisme, le nationalisme, l'antisémitisme, l'anticommunisme, le principe de chef de file (de leader : führer, Duce, Conducteur...), le chauvinisme masculin (exaltation de la puissance physique du corps sain face au corps débilisé –la femme–), ainsi que le révisionnisme historique (la négation de certains faits historiques, la construction de certains autres en puisant dans une mythologie révisée).

- **Le racisme** : Le fascisme doit trouver des bouc-émissaires qui sont désignés comme les maux qui empêchent la société de pouvoir pleinement se développer économiquement et socialement. Ce racisme est tout azimut mais varie en fonction des formes particulières de régimes politiques que prend le fascisme : globalement, les étrangers sont les principales victimes des accusations fascistes contre les « nationaux » (les résidents de nationalité du pays concerné, en général nationalité assujettie par le droit du sang, c'est-à-dire par la transmission héréditaire de la nationalité). Ces étrangers, selon les fascistes, contrôlent les finances d'un pays ou occupent les emplois des nationaux, provoquent un métissage forcé de la population nationale...
- **Le nationalisme** : les fascistes exaltent fièrement les symboles soit d'un Etat-Nation (ce qui est le cas en France, en Allemagne, en Autriche), soit d'une région englobée dans un Etat-nation (ex : les identitaires en France qui régionalisent le débat politique afin d'exalter l'histoire de la région qu'ils défendent) ou d'une région au sens plus large du terme (les Länder allemands, la ligue du Nord en Italie). Le nationalisme consiste en trois faits : 1./ un sentiment fort d'attachement à une nation, à une idée nationale (une culture commune, une langue...) 2./ la volonté d'un peuple, d'une identité commune, de posséder un territoire national, et pour les fascistes, territoire débarrassé des « parasites » (minorités nationales...) 3./ Une idéologie véhiculée sur le désir de vie commune. Pour le fasciste, la définition 3 correspond à ses attentes : il veut créer une idéologie qui lui permette d'exalter des valeurs nationales contre les valeurs des minorités présentes sur le territoire, le plus souvent en utilisant le révisionnisme historique (faits tronqués, incohérences historiques...) ou par le détournement d'une mythologie renforçant ainsi le caractère quasi-divin du nationalisme (mythe de l'aryen, détournement de mythes celtiques du dieu Thor...)
- **L'antisémitisme** : le fascisme concentre sur le peuple juif et ses composantes une grande partie de son opprobre et de sa critique. Le peuple juif a toujours été conquis et mal accepté dans les communautés nationales, car ils étaient une minorité nationale singulière au sein d'un pays car par essence « anationale ». Par

exemple Shakespeare dans le *Marchand de Venise* écrit vers 1597, décrit le personnage d'un juif, Shylock, qui est un créancier cruel et sans pitié. Le juif, comme minorité au sein d'une communauté nationale, est une cible facile pour les fascistes qui voient en lui la cause de tous les problèmes de la société. L'antisémitisme trouve ses origines lointaines notamment dans l'opposition de la chrétienté à la religion juive. Ainsi Paul de Tarse (10-65), fondateur du christianisme, dira-t-il dans l'Épître aux Thessaloniciens « *Ce sont ces Juifs qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes* ». Néanmoins l'antisémitisme moderne et contemporain trouve ses origines dans les écrits d'Edouard Drumont (1844-1917) et notamment dans *La France Juive* publiée en 1886 chez Flammarion. Dans ce pavé de 1200 pages, Drumont oppose les aryens et le sémites, accusent les sémites d'être détenteurs des finances mondiales et enfin rappelle que les sémites sont un peuple déicide puisqu'ils ont crucifiés le christ. C'est ce polémiste qui lancera également la phrase : « *la France aux français* ». Il deviendra député d'Alger en 1898. Dans le *manifeste fasciste canadien* de 1933 il est écrit : « *Les Juifs sont les enfants de Satan, ils font l'oeuvre de leur père... Comme leur père, les Juifs ne veulent rien servir, ni la Gentilité, ni un drapeau, ni un souverain, ni une patrie, ni aucun ordre établi, ni aucune loi existante, ni aucune autorité régulière. Comme leur père, les Juifs demandent l'émancipation, la liberté. Émancipation de tout ce qui n'est pas Juif! Liberté de poursuivre leur oeuvre sataniste...* »

- **L'anticommunisme** : Parfois associé à l'antisémitisme, les fascistes parlant alors de « judéobolchévisme », le communisme est dès le début considéré comme l'ennemi politique juré du fascisme. Ainsi Mussolini fondateur du fascisme et de son concept vient des rangs du syndicalisme révolutionnaire, mais va muer vers un nationalisme exacerbé et militariste. Le communisme est souvent considéré par les fascistes comme le refuge des sémites : « *Aux foules qui cherchent et attendent une solution ne s'offrent, répétons-le, que deux alternatives: le fascisme ou le socialisme. La question a déjà été soumise sous d'autres formes: chrétien ou juif, Rome ou Moscou...* » (*Manifeste fasciste canadien*, 1933). A ce titre le communisme est doublement combattu par les fascistes car d'une part il est censé être un refuge sémite et d'autre part il est le seul rempart suffisamment puissant pour endiguer le fascisme. Le fascisme sous des apparences populaires, enclin à reconnaître le prolétariat et sa lutte nie complètement la lutte des classes : « *Le fascisme considère que toutes les classes sociales sont nécessaires et que, au lieu d'être naturellement antagonistes, elles se complètent les unes les autres .Il faut admettre l'inégalité des classes comme des individus, conséquence de l'inégalité naturelle, loi fondamentale de la nature. Comme les roues d'un même rouage d'horlogerie, les différentes classes doivent fonctionner suivant un rythme coordonné, dans un mouvement d'ensemble, suivant un ordre et une harmonie qui assurent l'avancement et le progrès de toute la nation.* » (*Manifeste fasciste canadien*, 1933). Le fascisme n'est donc pas un socialisme ou une forme dégénérée de socialisme. Le fascisme est une idéologie arriérée et métaphysique, pour tout dire antiscientifique.
- **Le principe du chef de file** : Le fascisme suppose un régime politique violent et fort. Pour synthétiser et personnifier ce besoin, il lui faut l'image d'un chef de file omniscient et omnipotent. Ainsi le précepte « *Il Duce ha sempre ragione* » (*Le Duce a toujours raison*) résume intégralement cet impératif. Ce culte du chef permet la dépersonnalisation des citoyens qui se nient afin de ressembler à cet être quasi-surnaturel.
- **Le chauvinisme masculin (et le patriarcat)** : Comme le souligne le dirigeant communiste Dimitrov : « *Le fascisme en politique extérieure, c'est le chauvinisme sous sa forme la plus grossière, cultivant une haine bestiale contre les autres peuples* ». Le chauvinisme est une expression naïve et exagérée du nationalisme. Il

met en avant des qualités fantasmées de la réalité d'une nation, doublées d'une exaltation de la puissance virile, masculine : la robustesse, le courage qui selon les fascistes manqueraient aux femmes ou aux homosexuel(le)s : « *La France est gouvernée par des pédérastes : Sartre, Camus, Mauriac* » dira le jeune Jean-Marie Le Pen (*L'Express*, 18 mars 1955). Ce chauvinisme qui fantasme les qualités d'une nation force à déconsidérer les qualités d'autrui : les autres deviennent non des hommes mais des « rats » pour reprendre une terminologie souvent usitée par les fascistes à l'encontre des minorités nationales, niant l'humanité de l'autre, le rendant animal afin de mieux pouvoir le détruire. Les autres sont des « singes », des « miasmes », des « parasites ». Cela peut supposer la supériorité de l'humanité face à l'animalité mais parfois aussi la supériorité d'une « race » humaine face à une autre. Dans tous les cas cela suppose pour le fasciste la supériorité de l'homme sur la femme. Ainsi Marinetti fondateur du mouvement artistique futuriste, qui va rejoindre les rangs du fascisme italien, écrira dans son manifeste art 9 : « *Nous voulons glorifier la guerre - seule hygiène du monde, - le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent, **et le mépris de la femme.*** ».

- Le révisionnisme historique : Les fascistes utilisent l'histoire à leurs fins. Ainsi les nazis et l'ensemble des négationnistes de la shoah cherchent à imposer une vision différente que celle apportée par les faits historiques. Devant les camps d'extermination, les négationnistes, qui sous-tendent tous le fascisme, ergotent, parlent de camp de travail, ils attribuent les morts aux maladies infectieuses comme la malaria, tentent de démontrer qu'il est impossible d'utiliser les procédés mécaniques ou chimiques d'extermination que les récits historiques rapportent, contestent le nombre de morts. De même les fascistes déforment la plupart du temps les mythes issus des mythologies nordiques, germaniques ou celtiques, afin de démontrer qu'il existait autrefois un continent idéal, où la race était pure.

## **1.2/Caractéristique interne : A qui sert le fascisme ?**

Si nous voulons saisir l'essence du fascisme, nous ne devons pas nous limiter dans la contemplation de la superficialité et de ses caractéristiques externes. Il est important de se demander : à qui profite le crime ?

Le fascisme est entré sur la scène politique lors d'une crise générale du capitalisme à la suite de la Première Guerre mondiale. Les aspirations révolutionnaires des travailleurs menaçaient la puissance des capitalistes. Pour assurer la domination capitaliste, les capitalistes ont traîné dans plusieurs pays les forces fascistes au pouvoir (par exemple en Allemagne, en Italie et Autriche).

Georges Dimitrov caractérise ce phénomène en 1935 comme « *la dictature terroriste ouverte des plus réactionnaires* », que veut-il dire par là ?

La dictature terroriste ouverte, précise que l'objectif de détruire le mouvement syndical et tous les mouvements progressistes. C'est pourquoi le fascisme accordera tant d'importance à la constitution de corporations ouvrières ou paysannes (en remplacement des syndicats) ou à l'organisation des mouvements de jeunesse.

Cela souligne aussi l'acceptation particulièrement réactionnaire que les intérêts du capital doivent être respectés par tous les moyens y compris par la dictature du chef, souvent vaguement justifiée par une mythologie ancienne revue et corrigée (l'empire romain dans le cas du fascisme italien par exemple).

Le chauvinisme dans ce contexte va servir d'apport, de « liant » au nationalisme et au racisme afin de sembler créer un front commun entre les travailleurs et les capitalistes du même pays, comme concourant tout deux au bien-être de la nation, bien que leurs intérêts soient complètement contradictoires. Bien entendu, cette prétendue convergence va nécessiter la

privation des droits civiques, politiques et syndicaux complets de la classe ouvrière et l'application impitoyable de l'intérêt du capitaliste.

De manière interne, le fascisme suppose le capitalisme. Le fascisme est un mouvement moderne inhérent à la société impérialiste; il se nourrit de l'impérialisme et de sa crise. Qu'est-ce que l'impérialisme ?

**L'impérialisme** est une doctrine politique de conquête, visant la formation d'une domination de certaines nations sur d'autres, mais à quelles fins ? Il faut relire Lénine : « *« L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes » (L'impérialisme stade suprême du capitalisme).*

Le capitalisme a besoin de ce partage du monde pour y trouver des débouchés nouveaux, afin de maximiser les capitaux. « *Ce qui caractérisait l'ancien capitalisme, où régnait la libre concurrence, c'était l'exportation des marchandises. Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des capitaux.* » (Idem, chapitre IV).

Exporter ces capitaux avec plus de bonheur suppose de dominer les nations vers lesquelles les exporter. Lénine soulignera les cinq caractéristiques de l'impérialisme à savoir : 1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique; 2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce "capital financier", d'une oligarchie financière; 3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière; 4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde, et 5) fin du partage territorial du globe entre les plus grandes puissances capitalistes.



Les monopoles (grandes sociétés qui trustent une activité) qui génèrent des profits qui engendrent la création d'une oligarchie financière, ces monopoles supportent l'exportation de capitaux ce qui suppose le partage du monde tout entier. Pour s'inscrire dans cette optique, le fascisme est un allié de choix, lorsque la crise financière apparaît. Ainsi il s'agira d'assurer une exportation de ces capitaux tout en protégeant ses frontières nationales. En somme l'impérialisme suppose l'idéologie fasciste afin de cristalliser le nationalisme qui permet de protéger les frontières, de considérer certaines nations comme inférieures ce qui permet de les contrôler sous forme d'un néo-colonialisme.

Ainsi, nous sommes toujours confrontés au fait qu'une petite minorité détient toutes les ressources de production et donc que la richesse socialement élaborée l'est au détriment de la grande majorité de la population. Par conséquent, la lutte contre le fascisme, c'est aussi dépasser le système capitaliste.

**Il n'y a pas d'antifascisme sans anticapitalisme, ce qui explique l'inefficacité complète de toute approche social-démocrate.**

En somme tout cela peut se résumer en cette phrase de Clara Zetkine : « *« Il est clair que le fascisme présente des caractéristiques différentes suivant les pays, en fonction des situations concrètes, spécifiques à chacun. Il a néanmoins deux caractéristiques constantes : d'une part, un programme pseudo-révolutionnaire qui, de façon extrêmement habile, prend appui sur les courants d'opinion, les intérêts et les revendications des masses sociales les plus larges et, d'autre part, l'emploi de la terreur la plus brutale.* » (La lutte contre le fascisme).

En effet, il n'y a pas un fascisme, il y a une théorie globale, mais celle-ci se décline en régimes politiques particuliers en fonction du pays : ainsi le fascisme italien n'est pas le national-socialisme nazi ni l'austro-fascisme de Dollfuss en Autriche du reste opposé au nazisme. Néanmoins, le fascisme est un mouvement de masse qui souhaite être populaire, d'où l'utilisation de thématiques populistes : les problèmes sont dus aux étrangers, ils prennent le travail des nationaux, la société est injuste car elles donnent plus aux étrangers. De plus, pour s'imposer comme le rappelle Zetkine, il s'impose par la terreur. C'est un régime qui ne souffre que la terreur et pour cela il lui faut un appareil d'Etat fort : « *Tout par l'État, rien hors de l'État, rien contre l'État!* » disait Mussolini au sujet de l'Etat fasciste.

Staline expliquera que « *Le fascisme n'est pas simplement une organisation de combat de la bourgeoisie, mais également un phénomène politique fondé sur la social-démocratie.* » En effet, l'incapacité de la « gauche » à être révolutionnaire permet aux fascistes de se présenter comme les seuls vrais « révolutionnaires », tandis que la social-démocratie pousse à l'isolement des communistes, qui mettraient « de l'huile sur le feu. » Or seuls les communistes peuvent réellement combattre le fascisme, puisque les fascistes reconnaissent en eux leurs véritables ennemis mortels et que seuls les communistes veulent lutter à mort contre le capitalisme.

Parfois le fascisme tente d'apparaître comme une idéologie pétrie de références à la gauche sociale : on parlera de « révolution », de « socialisme », afin de gagner les larges masses à cette idéologie, dans la mesure où le fasciste n'a rien à offrir au peuple si ce n'est l'opprobre sur l'étranger, l'insécurité, le métissage, la « juiverie » qui finance les rouages mondiaux de l'économie.

La phrase de Jean-Marie Le Pen au sujet du F.N. prononcée en Avril 2002 va dans ce sens: « *Socialement je suis de gauche, économiquement de droite et, nationalement, je suis de France.* ». Pourtant cette phrase renvoie plus précisément à une autre plus ancienne : « *Notre national-socialisme est l'avenir de l'Allemagne. Bien que cet avenir soit économiquement orienté à droite, nos cours demeurent orientés à gauche. Mais avant tout, nous n'oublierons pas que nous sommes des Allemands* » (Adolf Hitler, novembre 1932, discours de clôture du parti nazi NSDAP.).

Le fascisme s'il est essentiellement un mouvement qui cherche à capter la petite-bourgeoise, a besoin des larges masses pour s'implanter et s'imposer par le nombre. La défense du capitalisme ne le rend pas sympathique aux yeux des masses et dès lors, le fascisme multiplie les remarques à connotations sociales. Pourtant le fascisme est très clair, il ne veut pas de l'émancipation des travailleurs : « *9 – La propriété privée, fruit du travail et de l'économie individuelle, moyen d'intégration de la personnalité humaine, est garantie par l'Etat.* » disait ainsi le Manifeste de Vérone de 1943.

En conclusion citons Dimitrov : « *Le fascisme, ce n'est pas une forme du pouvoir d'Etat qui, prétendument, "se place au-dessus des deux classes, du prolétariat et de la bourgeoisie", ainsi que l'affirmait, par exemple, Otto Bauer. Ce n'est pas "la petite bourgeoisie en révolte qui s'est emparée de la machine d'Etat", comme le déclarait le socialiste anglais Brailsford. Non. Le fascisme, ce n'est pas un pouvoir au-dessus des classes, ni le pouvoir de la petite bourgeoisie ou des éléments déclassées du prolétariat sur le capital financier. Le fascisme, c'est le pouvoir du capital financier lui-même* ».

## II./ QU'EST-CE QUE L'ANTIFASCISME ?



Etre antifasciste de manière cohérente c'est refuser le chauvinisme (et ses manifestations éclatantes comme supporter une équipe de sport...), le nationalisme, refuser de rendre une minorité coupable de la crise économique, refuser le culte de la mort.

### 2.1/ Avant tout être anticapitaliste !

Le capitalisme démontre non seulement qu'il est cynique, mais qu'il est fragile et qui plus est, c'est un énorme jeu de dupes. Le banquier Bernard Madoff a utilisé un procédé de base de l'escroc: l'effet boule de neige: emprunter toujours plus, rembourser le premier créancier avec la mise du deuxième et ainsi de suite! Le système capitaliste s'effondre tous les créanciers deviennent débiteurs les uns des autres et c'est la crise.

Nous ne développerons pas les origines des crises économiques qui ne sont pas de notre propos, mais voyons ce que le risque de crise entraîne un risque accru de voir les capitalistes mettre à la tête de pays des partis avec des doctrines fascistes pour préserver les capitaux. De plus, on le sait, les crises économiques entraînent un ras-le-bol de ce que les politiciens bourgeois et technocrates nomment « la base » est qui fait que le vote fasciste devient un vote protestataire de dernier recours. Les petit-bourgeois trop arqueboutés sur leur maigres devises, biens, propriétés se damneraient politiquement pour que l'on ne touche pas à leur précieuses possessions.

Soulignons juste cette évidence : L'objectif du système capitaliste n'est pas la satisfaction des besoins humains, mais **la réalisation de profit**. Ce système avec ses contraintes et les mécanismes est la cause de la crise mondiale et globale : destruction de l'environnement, guerres, crises économiques, oppression des pays en développement, faim...

Derrière le fascisme, il y a le capital et l'apport populaire à ce mouvement n'est qu'un phénomène de surface : En Allemagne par exemple, était déjà dans les années 20, le NSDAP (Parti Nazi) était soutenu massivement soutenu par les capitalistes et les grandes entreprises (Krupp, Siemens, Thyssen), avec des fonds énormes. Pourtant à l'origine le NSDAP alors D.A.P (Parti du Travailleur Allemand) avait une base prolétarienne.

Le transfert du pouvoir au parti nazi en 1933 est dû à la pression politique de ces sociétés et leurs représentants. Dans l'intérêt des organisations de la grande entreprise, le mouvement ouvrier (syndicats et les partis) a été brisé.

**Le fascisme est donc une forme de domination du capitalisme, à l'avenir, le danger d'un transfert fasciste du pouvoir ne peut être exclu si elle est dans l'intérêt des capitalistes financiers,** "parce que le ventre est encore fécond, d'où vient la bête" écrit Bertolt Brecht.

Même si le fascisme peut prendre différentes dans chaque situation spécifique doit, deux caractéristiques sont essentielles.

- Tout d'abord, son caractère de classe : Le fascisme n'est pas un mouvement prolétarien ou destiné aux masses mais aux tendances agressives de domination du capital financier. Cela ne signifie pas que certaines parties de la classe ouvrière et la petite-bourgeoisie ne peuvent être séduite par un travail de propagande surtout lorsque le travail manque. C'est le sens du fameux slogan du F.N. « deux millions de chômeurs c'est deux millions d'étrangers » qui a valu des poursuites judiciaires à Le

Pen. Bien plus les fascistes ou les partis à tendance fascistoïde cherchent à gagner les larges masses comme le démontre le dernier slogan en date du F.N : « Jaurès aurait voté FN ». Jaurès fut l'un des grands noms du socialisme français et le fondateur du journal « l'humanité ».

- Deuxièmement, l'essence du fascisme est la dictature terroriste ouverte à la liquidation de toutes les formes du mouvement ouvrier organisé et toutes les forces démocratiques par le biais de la terreur organisée. C'est la constitution des « faisceaux » dans l'Italie fasciste par exemple.

Une politique moderne antifasciste, par conséquent, ne doit pas se limiter à la lutte contre des néo-nazis et s'égarer à quelques errements sur des concerts de Rock Identitaire Français comme principal symptôme d'un renouveau fasciste.

## 2.2/ Ainsi combattre le patriarcat...



Cela ne veut pas dire en faire un combat de seconde zone. Le capitalisme doit être combattu et en son sein un combat vital est celui contre le patriarcat. Il ne faut oublier cette évidence : **Avant l'impérialisme, avant le capitalisme, avant le féodalisme... Il y avait le patriarcat.**

Nous avons d'abord parlé du capitalisme dans notre façon d'exposer nos idées, mais sa critique sous-tend déjà la lutte contre le patriarcat.

**Le patriarcat est le terme désignant globalement la domination des pères. Il a été repris par les mouvements féministes pour désigner la domination des hommes sur les femmes, domination prise globalement, dans le capitalisme tout entier.**

Être antifasciste c'est voir que n'est pas antifasciste toute personne, toute pratique, toute théorie qui nie, accepte ou prend la défense d'un des trois fondements de la **triple oppression (Racisme, capitalisme, sexisme)**

Car le capitalisme, le racisme, le sexisme sont des hiérarchies qui se nourrissent l'une l'autre; ne pas attaquer une oppression, c'est à moyen et long terme renforcer l'ensemble!

Les filles et les femmes sont opprimées dans le système capitaliste par le patriarcat et cela deux fois:

- d'abord, elles sont contraintes de vendre leur force de travail en tant que salariées,
- elles ont également été victimes de discrimination entre les sexes.

Cela se traduit par des salaires plus bas, de restriction dans le choix de la profession, le retronchement, sociologiquement bien admis, dans le secteur de l'assistance familiale (travaux domestiques, élever des enfants, les soins les proches), **une double charge de travail** (rémunérée et domestique), **l'exploitation sexuelle** (la prostitution, l'avortement, le sexisme) etc.

**Le capitalisme et le patriarcat sont inextricablement liés.** L'inégalité des sexes et l'oppression des femmes sont déjà dans les structures économiques de toutes les précédentes, présente sur les sociétés d'exploitation (telles que les propriétaires d'esclaves, la société féodale, ...). Discrimination, exploitation et oppression des femmes se reflètent dans les relations de pouvoir de la société de classe.

L'objectif de tout antifasciste doit être, par conséquent, la lutte pour les droits des femmes (et des minorités) de rejoindre la lutte pour une société socialiste, mais qu'est-ce à dire ? Le concept de « droits des femmes » est bien vague pour une question aussi importante. Le quotidien d'une femme prolétaire c'est l'exploitation domestique, le mépris, le fait d'être considéré comme inférieure, considérée comme un objet dont on jouit, les injures, les intimidations auxquelles on ne peut pas répondre, le sentiment d'insécurité, les violences de tout ordre.

Rappelons ces chiffres : les hommes détiennent 90% du revenu mondial. 99% de la richesse mondiale appartient à l'homme. Sur les 1,3 milliard de personnes vivant dans la pauvreté absolue, 2 / 3 sont des femmes. Les femmes gagnent en moyenne 44% moins que les hommes.

En Europe près de 60% des femmes sont réparties dans trois secteurs d'activité économique surtout tertiaires (esthétique, vente, secrétariat). Beaucoup de femmes travaillent dans des emplois précaires, avec des contrats à durée déterminée, à temps partiel. Le temps partiel devient un outil d'instrumentalisation de la flexibilité des ressources humaines dans de nombreuses entreprises de vente.

**Au sein du capitalisme, la lutte contre le patriarcat ne sera jamais que partielle, seule la révolution amènera à des rives nouvelles.**



### **2.3/ ...Afin de revoir notre conception du monde (Science et culture)**

Le fascisme, c'est le culte de la mort. Même si par certains aspects, certaines doctrines défendent la vie (notamment des nouveau-nés et des animaux), la vision fasciste du monde est débilitee par un prisme idéaliste. Si dans le « heimat » (la mère-patrie) les animaux sont défendus comme partie intégrante de ce système écologique, cela est dû à l'aspect métaphysique des doctrines fascistes : ne rien toucher ou détruire de ce qui existe dans le monde idéal, mais vaincre et détruire tout ce qui est rapporté de l'extérieur. **La protection de l'environnement est fondamentalement anticapitaliste, elle est donc fondamentalement antifasciste**



Le développement durable comme son nom l'indique n'est qu'une ruse pour continuer à développer le système capitaliste de manière plus « consciente ». La protection de l'environnement dans le capitalisme, ses limites, car une contradiction constante entre protection de la nature et l'objectif de maximiser les entreprises à but lucratif, empêche de pousser le raisonnement jusqu'au bout

Sans une nature impactée de la manière la plus raisonnable possible par le développement humain, l'humanité ne pourra pas survivre. Le mode de production capitaliste conduit à une intensification et une mondialisation de l'industrie. La consommation de matières premières et autres ressources, les émissions de polluants et de l'accumulation des déchets faiblement biodégradables a atteint une échelle qui est maintenant un danger pour l'existence prochaine de l'humanité.

Comportements nocifs pour l'environnement, consommation de masse de produits nuisibles à l'environnement tout cela est du aux conditions de vie dans la société capitaliste. La nécessité de l'achat de ces produits est le fruit de la publicité et des stratégies de marketing.

La prise en compte de la destruction de l'environnement ne va pas résoudre le problème des réalisations de la civilisation et sa solution est possible seulement par le niveau élevé de la science et la technologie.

***La lutte contre le fascisme sera aussi éminemment culturelle : il nous faut entreprendre un travail de destruction de tout le bain culturel dans lequel nous sommes immergés constamment en France : le culte de la « bonne bouffe », les ripailleries, le culte du « bon vivant », le romantisme, « l'élégance ». Il nous faut détruire la France en ce qu'elle véhicule des concepts favorables au fascisme.***

Le fascisme ne se combat plus uniquement dans la rue, à la sortie d'un bar, il se bat au quotidien par tous les médias possibles et imaginables dont internet.

***Il nous faut mener une révolution culturelle, taper où cela fait mal, refuser la France de nos parents, celle du bon vivre, faire de la place aux minorités nationales, genrées, médicales (handicapés, déficients...). Il nous faut être saints, forts et clairs. Nous sommes pour une société équitable où chacun aura sa place, nous refusons les apartheid quelqu'ils soient.***

Aucun combat ne peut être mené culturellement si à l'origine nos rangs véhiculent déjà l'image du « gauchiste crasseux », « m'enfoutiste », orfèvre de la paresse. Nous devons lutter contre l'idéologie dominante c'est-à-dire cultiver notre matière, notre corps et notre pensée. ***De la droiture naîtra la victoire.***

## **2.4/ ...Et savoir trouver démasquer les imposteurs**

Le fascisme se sert des thématiques d'actualité comme l'identité nationale ou le droit d'asile pour instiller comme un poison ces idées, en particulier dans les domaines de la politique d'asile. Un thème essentiel pour la droite est la politique du néolibéralisme et son rapport aux dépenses sociales, c'est pourquoi l'antifascisme doit également inclure la lutte pour les droits sociaux et battre le système capitaliste en brèche.

**Il n'y a pas d'antifascisme sans anticapitalisme. Ceux qui prétendent également vouloir gérer le capitalisme afin qu'il s'adoucisse ou que les masses en prennent le contrôle, ceux-là ne sont pas des antifascistes.**

**Ceux qui ne sont pas antifascistes sont des ennemis !**

Malgré leurs apparences parfois séduisantes, l'ensemble des militants trotskistes, très présents en France ne sont aucunement antifascistes, par essence ils ne peuvent l'être car pour eux le capitalisme peut s'amender, se réformer sous une direction ouvrière. Ces militants sont dangereux pour la lutte antifasciste.

Trotsky écrira d'ailleurs : « *De manière générale, il nous faut être très fermes à l'égard de l'antifascisme abstrait qui touche même parfois, hélas, nos propres camarades. L'antifascisme n'est rien, c'est un concept vide qui sert à couvrir les canailleries du stalinisme.* » Lettre à H. Sneevliet, 13 janvier 1936.

Trotsky écrit en 1936 alors qu'une véritable déferlante fasciste balaye l'Europe, il parle ici du cas de la Hollande, mais on pense aussi à l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal...

ANTIFASCISTA



### III./ COMMENT AGIR CONTRE LE FASCISME ?

- **OUVRE TA GUEULE !**

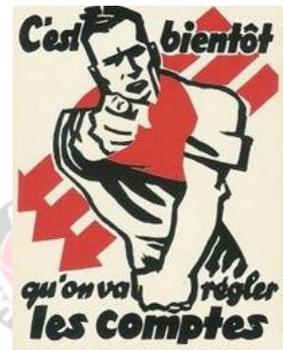
Que ce soit à l'école, au travail, sur les murs ou dans les transports en commun, faire passer le message : les idées fascistes ne doivent pas être tolérées! L'histoire a montré des milliers de fois, que le fascisme n'est pas une opinion mais un crime. Par conséquent il faut agir !

- **EDUQUE TOI!**

Il faut savoir répondre au fascisme et cela suppose de connaître l'argumentaire fasciste et surtout maîtriser les auteurs antifascistes. Il faut lire la presse fasciste, consulter les sites, lire des brochures, savoir ce qu'est le fascisme.

- **DÉFENDS-TOI!**

Encore et encore, il y a des attaques violentes contre des antifascistes, il est donc important d'intervenir et d'aider les victimes. Les fascistes doivent être au clair que leurs actions ne seront pas sans réaction sans résistance. Selon la situation il faut décider d'intervenir ou même appeler la police, mais l'action directe doit primer !



- **GROUPE-TOI!**

Pour que le travail antifasciste soit réussi, il faut constituer une force unie, un front. Par conséquent, il est important de mettre en réseau d'établir des contacts avec des groupes antifascistes ou constituer son propre groupe.

- **DEMASQUE LES MENSONGES!**

La Droite gouvernementale actuellement, la social-démocratie demain et les fascistes de manière constante font un travail de sape politique avec beaucoup de mensonges, de demi-vérités et de connivences. Il s'agit en particulier de leurs tentatives à tous de se poser en «représentant du peuple». Pour contrer cela, nous devons montrer que leur position en matière de politique antisociale amène à un renforcement du capitalisme et à un accroissement des misères sociales.

- **ORGANISE LA PROPAGANDE!**



Des graffitis néo-nazis et racistes sont présents un peu partout et sont malheureusement, monnaie courante. A chaque slogan fasciste, il faut recouvrir par un tag un affichage antifasciste. Une simple bombe de peinture et la rayure du slogan suffira à montrer que les fascistes ne tiennent pas le terrain. La même chose s'applique aux autocollants, qui peuvent être facilement enlevés ou recouverts.

Bien entendu la jeunesse antifasciste radicale n'a pas connu le fascisme étatique, les camps de la mort, l'effroi, la peur... tout comme la jeunesse fasciste n'a pas connu les Etats ouvertement totalitaires. Néanmoins, soixante ans après la chute des principaux régimes fascistes et seulement environ trente après la chute des derniers gouvernements fascistes européens (Grèce, Portugal, Espagne), le fascisme réapparaît en tant que tel sur le devant de la scène politique, sans honte, sans fard.

Longtemps caché par les terminologies « nouvelle droite », « droite socialiste », certains n'hésitent plus à se dire « fascistes », l'exemple historique de l'Italie est sur ce point éloquent. La crise économique qui s'abat sur nous ne fera qu'accroître la force politique d'une prétendue critique du capitalisme par le fascisme. Le déclin du Front National ou de son chef lors de sa retraite ne fera que se désolidariser des métastases fascistes qui continueront à œuvrer groupusculairement jusqu'à la prochaine union sacrée.

Carl Schmitt, juriste du III<sup>ème</sup> Reich dans les années trente avait écrit dans sa *Théorie de la constitution* en 1928 que la démocratie est « l'identité du dominant et du dominé, du gouvernant et du gouverné ». Bonne définition qui laisse à réfléchir. A un moment où cette identité du dominant et du dominé tend à se briser tous les jours un peu plus, c'est l'identité même de la démocratie qui s'efface. Si la démocratie s'efface, le péril fasciste peut redevenir plus que jamais d'actualité, car social-démocratie et fascisme sont deux frères jumeaux, l'un des bons jours, l'autre des jours sombres.

***Il nous faut construire un antifascisme actif : Les ruisseaux font les rivières et les rivières les fleuves, et les fleuves charrient par leur courant tous les obstacles ! Soyons dialectique, devenons le fleuve qui va charrier la peste fasciste !***

*Comité Redskinheads de France*

*Avril 2010*